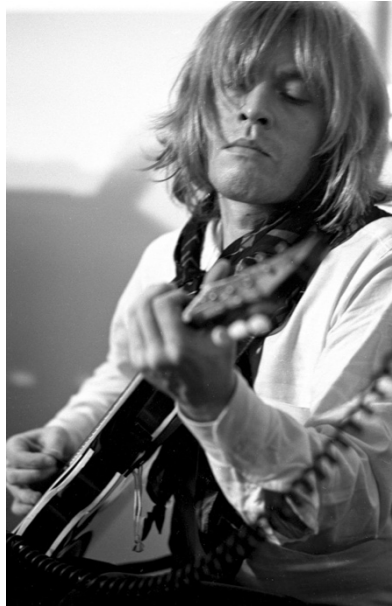


BRIAN JONES

3 juillet 1969 3 juillet 2019



In rehearsal 1968

phot. Ethan Russell

Brian Jones, icône définitive de la révolution musicale et culturelle, mourait noyé dans la nuit du 2 au 3 juillet 1969, premier martyr du rock, voilà cinquante ans. Deux jours plus tard, le groupe donnait à Hyde Park le concert que l'on sait, avec Mick Taylor. 1969 serait une autre année particulière, qui au lendemain de la tournée américaine mémorable — dont témoigne en outre *Get Yer Ya-Ya's Out!* — et la sortie de *Let It Bleed* s'achèverait le 6 décembre dans le chaos et la terreur d'Altamont qu'a pu saisir, notamment, le film *Gimme Shelter* des frères Maysles. La composition du texte qui suit, occupant depuis une pleine feuille de *Blume Album*, tout autant vignette et planche en saturant l'indépendance comme ceux sur le cosmopolitisme, Mallarmé, Hamlet, Derrida, se rattache à la circonstance d'une question qu'avait collégialement posée en 2012 Sylvain David, professeur à l'Université Concordia de Montréal : « Les Rolling Stones : un état du discours asocial ? (l'existence littéraire des Rolling Stones) ». Si son argument de réponse traite principalement d'une période du groupe postérieure à celle de Brian Jones, nous avons pensé qu'il pouvait être reproduit ici au titre d'hommage rendu à celui qui en demeure également le cofondateur ; aussi pour en retrouver trace, imprégnation et prolongement se reportera-t-on aux pages 51 et 52 de la seconde partie d'*Anarchie de la solitude*.

Grégory Dominé
3 juillet 2019

www.gregorydomine.org

De Gethsémani à Nellcôte : la Passion des Rolling Stones. Argument pour une analyse.

Nous interrogerons les aspects d'un érotisme religieux de la musique du groupe à travers l'approche, très restreinte, de trois titres de son catalogue : « I got the blues », dans l'album *Sticky Fingers* (1971), « I just want to see his face » et « Let it loose », aux allures de gospel et de spiritual, dans l'album suivant, s'y enchaînant, autre sommet définitif de la musique et de l'art moderne, *Exile on main street* (1972). Si cette approche peut être étendue à l'ensemble de ce dernier album cité comme aux concerts de la tournée américaine de 1972 l'ayant accompagné ainsi qu'aux tournées océanienne et européenne de 1973 liées à la sortie de *Goats head soup*, nous la limiterons donc à ces quelques reliefs, en notant tout d'abord que des deux titres retenus d'*Exile on main street*, et ce semblablement aux seize autres le composant, le travail procède par superposition de couches sonores, la voix y étant saisie telle qu'en son canal passionnel et seule tessiture en indistinction de la musique investissant un même motif jusqu'à l'épuiser (en atteste par ailleurs une version primitive de « Let it loose », vocalement phénoménale, audible sur le disque pirate *It's only rock'n'roll outtakes 1972-1975* et circulant dorénavant sur la toile). Enregistré en surimpression, le tissu vocal semble par là encodé à la chair : violence du cri, dissonance affectant le chromatisme, exprimant la profondeur. Le phrasé charismatique, mélismatique de la voix de Mick Jagger fixe d'autant le fantasme, l'étreignant, que l'atténuation du postulat mélodique tient également à l'usage fréquent, depuis la fin des années soixante, au moment des sessions ayant abouti à *Beggars Banquet* — même si ce n'est pas le cas pour les titres mentionnés ci-dessus —, par Keith Richards de l'accord ouvert (*open tuning*) valant pour une sortie *rythmique* de la figuration caractérisant la mélodie. Aussi *Love you live*, album si sombre en cela que l'énergie qu'il porte à incandescence épouse indéfectiblement le son généré, l'exemptant de toute advenue mondaine, paru en septembre 1977 peut être tenu — cependant justifier cette assertion impliquerait d'autres investigations, notamment eschatologiques — pour le « dernier » de « l'histoire du rock », atteignant la hauteur d'une violence dépouillant chaque titre d'artifice, la réitérant, élégiaque, ascétique. Quant à « I got the blues », la versification à la fois dodécasyllabe et presque toujours monosyllabe (« As I stand by your flame I get burned once again » / « In the silk sheet of time I will find peace of mind » — et « Moonlight mile » paraît en proximité, tel le vers « I am just living to be lying by your side ») semble unir la prosodie anglaise, celle de Marlowe notamment (Elegia 13 in *Ovid's Elegies*, « Ad Auroram ne properet » : « Now on the sea from her olde loue comes shee »), et de Shakespeare (*Venus and Adonis*, 191-2 : « I'll make a shadow for thee of my hair ; / If they burn too, I'll quench them with my tears ») à celle, française, de l'alexandrin de Racine (*Phèdre*, resp. II 5 598 et IV 2 1112 : « Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire » / « Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur »). Lorsque la chanson à texte, redevable d'un message, en fait un véhicule externe à la musique, la chargeant de métaphysique, l'écriture de Jagger, soutenue par la force d'une interprétation telle, en procédant au point qu'une reprise d'un titre du groupe relève souvent de l'anecdote, revient, à travers « I got the blues », « I just want to see his face » et « Let it loose », à caresser le feutre d'épidermes brûlants, de robes peintes à même la peau, comme par la vision d'églises baptistes trop blanches à pénétrer le secret du suaire, de la crypte en laquelle gît le premier christ. La signature sonore du groupe partage en ce sens celle de l'extrême modernité de Coltrane, Newman, Rothko, Bataille, la frappant d'immémorial, économie en reprise d'un présent invisible et immédiat, et diachronique au point que c'est encore à la liturgie milanaise d'Ambroise, psalmique, qu'elle fait penser, soustraite à toute occurrence. Aussi de l'impossibilité phénoménologique de connexion entre ce dehors thématique, médiatique, et la nuit en laquelle opère l'expression, le mythe stonien occulte la discographie et l'archive *live* du groupe : ce qui aura pu éventuellement sous son nom correspondre à l'imaginaire populaire se réduit souvent à tout sauf à une connaissance véritable de sa musique, ainsi qu'un écrivain considéré comme classique et n'est lu de personne.